

Rire et se moquer avec les fabliaux

Jocelyne Creton - collège Boris Vian, Lille

Niveau : 5e

Objet d'étude, thème du programme :

Cette séquence permet d'introduire la littérature du Moyen Age. Elle a pour objectif principal de travailler sur l'époque et le lexique propre au Moyen Age avant d'étudier, dans la séquence suivante, les romans de chevalerie.

Objectifs généraux du projet :

LECTURE	<ul style="list-style-type: none">- découverte d'un genre codifié et daté historiquement : le fabliau- découvrir la satire- les procédés comiques
CULTURE HUMANISTE / HISTOIRE DES ARTS	<ul style="list-style-type: none">- découvrir l'art de l'enluminure : étude détaillée du calendrier de Crescenzi
TYPES D'ECRITS TRAVAILLES	<ul style="list-style-type: none">- situer un récit à une époque donnée- Utiliser le lexique propre au Moyen âge- Approfondir la maîtrise du dialogue
LANGUE	<ul style="list-style-type: none">- connaître le lexique propre au Moyen âge- grammaire : les substituts pronominaux et lexicaux- conjugaison : les valeurs du présent
ORAL	<ul style="list-style-type: none">- Lecture expressive d'un fabliau

Utilisation des TICE : (préciser le dispositif, les outils utilisés, les ressources numériques)

- sites sur les fabliaux :
 - <http://fr.wikipedia.org/wiki/Fabliau>
 - <http://www.lettres.org/files/fabliau.html>
 - <http://www.cosmovisions.com/textFabliau.htm>
 - <http://fontenele.free.fr/fabliaux/index.html>
- le calendrier de Crescenzi : l'image est accessible dans l'[article de Wikipédia sur Pierre Crescenzi](#)
- les [dictionnaires du site Lexilogos](#) : http://www.lexilogos.com/francais_langue_dictionnaires.htm
- [le conjugueur](#) : <http://www.leconjugueur.com/frindex.php>

Déroulement et évaluations :

Séances	Activités	Supports
Séance 1	<p>Travail en groupe sur quatre fabliaux</p> <p>Les élèves ont tous les textes à lire mais ne travaillent que sur un texte (personnages, intrigue, lexique propre au Moyen Age, morale ...) puis présentent à l'oral leurs réflexions.</p> <p>Première ébauche des caractéristiques du genre.</p>	<p>Estula Le dit du buffet Brifaut Le vilain de Farbus</p>
Séance 2	<p>Définir le mot « fabliau » en utilisant des sites</p> <p>Questionnaire papier à compléter grâce aux liens donnés à l'élève.</p>	<p>Sites à consulter</p>
Séance 3	<p>Étude analytique d'un fabliau : Brunain</p> <p>Notion de satire abordée, interventions narrateur</p>	<p>Brunain</p>
Séance 4	<p>Étude de l'image : les travaux des champs au Moyen Age</p> <p>Objectif : acquérir le vocabulaire nécessaire à l'écriture d'un fabliau à partir de l'étude d'images de travaux des champs.</p>	<p>Diaporama sur le calendrier de Crescenzi réalisé par le forfesseur</p>
Séance 5	<p>Le présent dans les fabliaux : conjugaison et valeurs</p> <p>Repérage des verbes dans un fabliau (Le testament de l'âne, Rutebeuf) puis étude de la valeur des temps.</p>	<p>Le testament de l'âne Tableau à compléter</p>
Séance 6	<p>Écriture d'un fabliau</p> <p>Dans le dossier public de la classe se trouvent les textes étudiés, les sites référencés sur le Moyen Age et le lien vers le site LEXILOGOS pour les dictionnaires et le conjugueur en ligne.</p> <p>Les élèves amènent le brouillon de leur texte et l'écrivent sur une page de traitement de texte. L'affichage ponctuel d'écrans d'élèves permet aux élèves de lire les textes de leurs camarades, de corriger d'éventuelles erreurs, d'aider un élève en panne d'inspiration.</p> <p>Après une première lecture et évaluation du travail par le professeur, les élèves corrigent leur texte qui est enregistré dans leur espace personnel et le mutualisent en l'enregistrant dans le dossier commun de la classe. Les élèves peuvent enregistrer leur texte avec AUDACITY si on désire respecter l'oralité du fabliau.</p>	<p>Devoir d'écriture</p>
Séance 7	<p>Grammaire : les substituts</p>	
séance 8	<p>Bilan de la séquence</p>	

Séance 1 : groupement de textes

Estula

Fabliau du XIII^e siècle

Il y avait jadis deux frères, sans conseil de père et de mère, et sans autre compagnie. Pauvreté fut bien leur amie, car elle fut souvent leur compagne. C'est la chose qui tracasse le plus ceux qu'elle assiège : il n'est pire maladie. Ensemble demeuraient les deux frères dont je vous conte l'histoire. Une nuit, ils furent en grande détresse, de soif, de faim et de froid : chacun de ces maux s'attache souvent à ceux que Pauvreté tient en son pouvoir. Ils se prirent à se demander comment ils pourraient se défendre contre Pauvreté qui les accable : souvent elle leur a fait éprouver de l'ennui.

Un homme connu pour sa richesse habitait tout près de leur maison : ils sont pauvres ; le riche est sot. En son jardin il a des choux et à l'étable des brebis. Tous deux se dirigent de ce côté. Pauvreté rend fous bien des hommes : l'un prend un sac à son cou, l'autre un couteau à la main ; tous deux se sont mis en route. L'un entre dans le jardin, promptement, et ne s'attarde guère : il coupe des choux à travers le jardin. L'autre se dirige vers le bercaïl pour ouvrir la porte : il fait si bien qu'il l'ouvre. Il lui semble que l'affaire va bien. Il tâte le mouton le plus gras.

Mais on était encore debout dans la maison : on entendit la porte du bercaïl quand il l'ouvrit. Le prud' homme (bourgeois) appela son fils : " Va voir , dit-il , au jardin , s' il n' y a rien d' inquiétant ; appelle le chien de garde ." Le chien s'appelait Estula : heureusement pour les deux frères, cette nuit-là il n'était pas dans la cour. Le garçon était aux écoutes. Il ouvre la porte qui donne sur la cour et crie : " Estula ! Estula !" Et l'autre, du bercaïl, répondit : " oui, certainement, je suis ici." Il faisait très obscur, très noir, si bien que le garçon ne put apercevoir celui qui lui avait répondu. En son cœur, il crut, très réellement, que c'était le chien.

Sans plus attendre, il revint tout droit à la maison ; il eut grand peur en y rentrant : " Qu'as-tu, beau fils ?" lui dit son père. - " Sire, foi que je dois à ma mère, Estula vient de me parler ? - Qui ? Notre chien ? - Oui, par ma foi ; si vous ne voulez m'en croire, appelez-le à l' instant, et vous l'entendrez parler." Le prud' homme d'accourir pour voir cette merveille ; il entre dans la cour et appelle Estula, son chien. Et le voleur, qui ne se doutait de rien, lui dit : " Mais oui, je suis là !" Le prud' homme s'en émerveille : " Par tous les saints et par toutes les saintes ! Mon fils, j'ai entendu bien des merveilles, mais jamais une pareille ! Va vite, conte ces miracles au prêtre, ramène-le, et dis-lui d'apporter l'étole et l'eau bénite.»

Le garçon, au plus vite, se hâte et arrive au presbytère. Il ne traîna guère à l'entrée et vint au prêtre, vivement : " Sire, dit-il, venez à la maison ouïr de grandes merveilles : jamais vous n'en avez entendu de pareilles. Prenez l'étole à votre cou." Le prêtre dit : " Tu es complètement fou de vouloir me faire sortir à cette heure : je suis nu-pieds, je n'y pourrais aller." L'autre lui répond aussitôt : " Vous le ferez : je vous porterai." Le prêtre a pris son étole et monte, sans plus de paroles, sur les épaules du jeune homme, qui reprend son chemin.

Arrivé à sa maison, et voulant couper court, le garçon descend, tout droit, le sentier par où étaient descendus les deux voleurs qui cherchaient leur nourriture. Celui qui cueillait les choux vit le prêtre, tout blanc, et crut que son compagnon lui apportait quelque butin. Il lui demanda, plein de joie : " Apportes-tu quelque chose ? - Ma foi, oui», fait le garçon, croyant que c'était son père qui lui avait parlé. - " Vite ! dit l'autre, jette-le bas ; mon couteau est bien aiguisé ; je l'ai fait repasser hier à la forge ; je m'en vais lui couper la gorge.»

Quand le prêtre l'entendit, il crut qu'on l'avait trahi : il saute à terre, et s'enfuit, tout éperdu. Mais son surplis s'accrocha à un pieu et y resta, car il n'osa pas s'arrêter pour l'en décrocher. Celui qui avait cueilli les choux ne fut pas moins ébahi que celui qui s'enfuyait à cause de lui : il ne savait pas ce qu'il y avait. Toutefois, il va prendre la chose blanche qu'il voit pendre au pieu et s'aperçoit que c'est un surplis. A ce moment son frère sortit du bercaïl avec un mouton et appela son compagnon qui avait son sac plein de choux : tous deux ont les épaules bien chargées. Sans faire plus long conte, ils se mirent en route vers leur maison qui était tout près. Alors, il montra son butin, celui qui avait gagné le surplis. Ils ont bien plaisanté et bien ri, car le rire, alors, leur fut rendu, qui jusque là leur était défendu.

En peu de temps Dieu travaille : tel rit le matin qui le soir pleure, et tel est le soir courroucé qui, le matin, était joyeux et gai.

Le dit du buffet

Je vais vous conter ce fabliau dont j'entendis parler dans la demeure d'un Comte. Il s'agit d'un Sénéchal : il est félon et lâche, parjure et plein de tous les vices mauvais. Sachez qu'il n'était guère plaint par ceux qui venaient au château lorsqu'il advenait quelque ennui, tant il était rempli de méchanceté. Car ce méchant homme, comme un porc, s'engraissait, s'emplissait la panse en buvant du vin à la dérobée, en mangeant gras poulets et nombreux poussins. Mais le Comte, lui, avait grand renom. Celui-là menait bonne vie et ne faisait que rire de la méchanceté de l'autre.

Or, un jour, il décida de donner grande fête, on s'en souvient encore aujourd'hui. Messire Comte qui était preux et sage fit savoir qu'il voulait tenir sa cour. Tous étaient admis car qui le voulait faisait partie de la Cour. Le Sénéchal n'était pas content car il pensait que chacun viendrait et réclamerait tout ce qu'il désirait sans qu'il lui en coûtât un œuf.

Mais voici qu'apparaît Raoul, un bouvier qui conduisait la charrue. Le Sénéchal ne l'aimait pas, je ne saurais trop dire pour quelle raison. Raoul qui avait entendu dire que le Comte ne refusait rien à personne était venu au château et demanda où il pouvait s'asseoir. Le Sénéchal lui assène alors une buffe* énorme et demande qu'on apporte vin et nourriture à ce vilain. Le Sénéchal pensait l'enivrer et pouvoir ainsi le maltraiter sans qu'il pût se défendre.

Pendant ce temps, le Comte fait appeler ses ménestrels pour qu'ils lui racontent des histoires amusantes. Celui qui raconterait la meilleure, ferait le meilleur tour, aurait une robe d'écarlate* neuve. Qu'on se le dise ! Les ménestrels applaudissent. Chacun se livre à ses jeux favoris. L'un fait l'ivrogne, l'autre l'idiot ; l'un chante, les autres jouent. D'autres miment une bataille, d'autres encore jonglent ou jouent de la vielle devant le Comte. Raoul, alors, ramasse sa nappe tranquillement, sans hâter, attend que le silence revienne et s'approche du Comte et du Sénéchal qui ne se méfie pas car il écoute le seigneur. Il lève alors sa main et lui flanque une grande baffe sur la joue ce qui l'envoie rouler à terre.

« Je vous rends buffet et nappe car je n'en ai plus besoin. Il faut toujours rendre ce qu'on vous a prêté, dit le vilain.

- Que signifie ceci ? Pourquoi as-tu frappé mon sénéchal ? Tu as fait preuve de trop de hardiesse en frappant devant moi cette demi-portion et te voilà dans un mauvais cas car si tu ne te justifies pas, je te ferai immédiatement connaître ma prison !

- Seigneur, daignez m'écouter et m'entendre un tantinet*. Quand je suis entré ici, j'ai rencontré votre sénéchal qui est cruel, insolent et mesquin. Il m'a dit des méchancetés et insanités en grand nombre et il m'a frappé en me donnant une grande buffe. A quoi par moquerie, il m'a dit de m'asseoir sur ce buffet et qu'il me le prêtait. Après avoir bu et mangé, Seigneur Comte, qu'aurais-je dû faire de son buffet, sinon le lui rendre ? Je sais bien que j'y aurais perdu car bien mal acquis ne profite jamais. Aussi, je lui ai rendu devant témoins comme vous l'avez vu vous-même. Je ne suis donc coupable de rien. Pourquoi serais-je emprisonné alors que je lui ai rendu son bien ? Même je vais m'apprêter à lui rendre un autre buffet si celui qu'il a reçu ne lui convient pas. » Il fait mine de lever la main. Le sénéchal ne sait plus où se mettre car tous se sont mis à rire.

« Il t'a rendu ton buffet, dit le Comte au sénéchal. Et à toi, bouvier, je te donne ma robe d'écarlate car c'est toi qui nous as fait rire mieux que les autres ménestrels. »

En effet, le bouvier méritait de gagner cette robe neuve. Jamais on ne vit si bon paysan si bien servir un sénéchal. Il lui a rendu sa vilénie*. Est fou qui provoque au mal et qui, à mal agir, s'emploie. Ou, je vous le dis encore : qui chasse bien trouve son bien.

d'après Barbazan. Adaptation par Janique Vereecque

Buffe : ou baffe : gifle. Ce mot a pris aujourd'hui une valeur argotique.

Ecarlate : couleur d'un rouge vif.

Tantinet : un peu

Vilénie : méchanceté.

BRIFAUT

(fabliau du XIII^e siècle)

L'envie me prend de vous raconter l'histoire d'un vilain riche et ignorant, qui courait les marchés d'Arras à Abbeville: je commence, si vous voulez bien m'écouter. [...] Le vilain s'appelait Brifaut. Il s'en allait donc un jour au marché. Il portait sur son dos dix aunes de fort bonne toile, qui lui frôlait les orteils par devant et traînait au sol par derrière. Un voleur le suivait, qui inventa une belle duperie.

Il enfile une aiguille, soulève la toile de terre et la tient serrée tout contre sa poitrine; il la fixe sur le devant de sa chemise et se colle au vilain dans la foule. Brifaut est pressé de toutes parts et notre larron tant le pousse et le tire qu'il le jette par terre. La toile lui échappe. Le voleur l'attrape et se perd au milieu des autres vilains.

Quant Brifaut se voit les mains vides, il est submergé de colère et se met à crier de tous ses poumons: « Mon Dieu! Ma toile, je l'ai perdue! Ma dame sainte Marie, à l'aide! Qui a ma toile? Qui l'a vue? » La toile sur le dos, le voleur s'arrête et, prenant l'autre pour un sot, vient se planter devant lui et dit:

- De quoi te plains-tu, vilain?

- Seigneur, je suis dans mon droit, car je viens d'apporter ici une pièce de toile, que j'ai perdue.

- Si tu l'avais cousue à tes vêtements comme j'ai fait avec la mienne, tu ne l'aurais pas perdue en chemin.

Et il s'en va sur ce, sans en dire plus. De la toile il fait ce qu'il veut, car chose perdue n'a plus de maître.

Brifaut n'a plus qu'à rentrer chez lui. Sa femme l'interroge, s'informe des deniers.

- Ma mie, fait-il, va au grenier chercher du blé et vends-le, si tu veux avoir de l'argent, car en vérité je n'en rapporte goutte.

- Ah non, fait-elle, puisse une crise de goutte te terrasser sur l'heure!

- C'est belle chose à me souhaiter, ma mie, pour me faire encore plus grande honte!

- Mais, par la croix du Christ, qu'est devenue la pièce de toile?

- Je l'ai perdue, fait-il, c'est vrai.

- Et tu en as menti! Que la mort subite t'emporte! Filou de Brifaut, tu me l'as brifaudée! Tu en as le gosier et la panse encore bien chauds, ah bâfrer à pareil prix! Ah, je te déchirerais à belles dents!

- Ma mie, que la mort m'emporte et que Dieu me foudroie, si je ne te dis pas la vérité!

Aussitôt, la mort l'emporta et sa femme fut dans de plus mauvais draps encore, tant elle rageait et enrageait. Son mari décédé, la malheureuse lui survécut dans le chagrin le plus extrême.[...] Ici se termine notre histoire.

Le vilain de Farbus

Seigneurs, un jour du temps jadis, il arriva qu'un vilain de Farbus devait aller au marché; sa femme lui avait donné cinq deniers et quelques mailles pour les employer ainsi que vous allez m'entendre le raconter: trois mailles pour un râteau, deux deniers pour un gâteau qu'elle voulait tout chaud et croustillant, et trois deniers pour ses dépenses. Elle mit cet argent dans sa bourse et, avant que de le laisser partir, elle lui fit le décompte de ses dépenses: un denier tout rond pour des petits pâtés et de la cervoise, compta-t-elle, et deux deniers pour le pain, ce serait suffisant pour son fils et lui. Alors le vilain sort par la porte du jardin et se met en route. Il emmène avec lui son fils Robin pour l'initier à la vie et aux coutumes du marché.

Au marché, devant une forge, un forgeron avait laissé traîner, comme s'il était à l'abandon, un fer encore chaud pour tromper les fourbes et les niais qui, souvent, s'y laissaient prendre. Le vilain, en l'apercevant, déclara tout de go à son fils qu'un fer était une bonne aubaine. Robin s'agenouilla près du fer et le mouilla en crachant dessus: le fer, qui était chaud, se mit à bouillir avec une grande effervescence. Quand Robin vit le fer aussi chaud, il se garda bien de le toucher et s'en alla en le laissant en place. Le vilain, qui était ignorant, lui demanda pourquoi il ne l'avait pas pris.

“ Parce qu'il était encore tout brûlant, le fer que vous aviez trouvé!

-Comment t'en es-tu rendu compte?

-Parce que j'ai craché dessus et qu'il s'est mis immédiatement à frire et à bouillir; or il n'y a sous le ciel aucun fer chaud qui, si on le mouille, ne se mette à bouillir: c'est ainsi qu'on peut le savoir.

-Eh bien, tu m'as appris là une chose que j'apprécie beaucoup, fit le vilain, car souvent je me suis brûlé la langue ou le doigt en attrapant quelque chose mais quand, dorénavant, le besoin s'en fera sentir, je m'y prendrai comme tu l'as fait. ”

Ils arrivèrent alors devant un étal où l'on vendait du pain, du vin, de la cervoise, des petits pâtés et bien d'autres choses. Robin, qui était très gourmand, déclara aussitôt qu'il voulait en avoir. Ils firent le compte de leur argent et trouvèrent les cinq deniers et les mailles. Ils dépensèrent sans la moindre retenue trois deniers pour leur déjeuner après quoi il ne leur resta plus qu'à prendre le chemin du retour. Ils achetèrent un râteau pour trois mailles et un gâteau mal travaillé et plein de grumeaux pour deux deniers. Robin le mit dans son giron et le vilain porta le râteau. Ils sortirent par la porte de la ville et reprirent le chemin de leur maison.

La femme du vilain, en ouvrant la porte du jardin, les accueillit avec un visage plus renfrogné qu'un plat à barbe ou une arbalète :

“ Où est mon gâteau? dit-elle.

-Le voilà, répondit le vilain, mais, si vous m'en croyiez, vous en feriez un morteruel sur-le-champ car je meurs de faim. ”

Elle allume aussitôt un feu de brindilles et s'active. Robin nettoie la poêle. Ils se hâtent de tout préparer. Dès que la poêle se met à bouillir, le vilain en a l'eau à la bouche. Il demande qu'on lui mette son écuelle, celle qui est bien creuse et dans laquelle il a l'habitude de manger:

“ Je ne veux pas en changer car j'en ai souvent été satisfait. ”

Sa femme la lui remplit pleine à ras bord. Et il ne prend pas une cuiller plus petite que celle qu'on utilise pour tourner dans les pots et servir; il la remplit autant qu'il le peut de morteruel bouillant et crache dessus afin de ne pas se brûler, ainsi que Robin l'avait fait sur le fer chaud. Mais le morteruel qui avait été porté à l'ébullition sur le feu de brindilles, ne frémit pas. Le vilain ouvre grand la bouche et y enfourne d'un coup la plus douloureuse gorgée dont il eut jamais l'occasion de se repaître car, avant même qu'il ait pu l'avaler, il eut la langue si brûlée, la gorge si embrasée et le tube digestif si échauffé qu'il ne put ni cracher ni avaler et qu'il se crut aux portes de la mort. Il devint écarlate. .

“ Certes, fait Robin, c'est surprenant de voir qu'à votre âge vous ne savez pas encore manger!

-Ah! Robin, infâme traître, par ta faute je suis dans un tel état que je te souhaite tous les maux possibles! Car, malheureux que je suis, je t'ai cru et j'en ai la langue complètement brûlée et l'intérieur de la bouche à vif !

-C'est parce que vous n'avez pas correctement soufflé sur votre cuiller. Pourquoi n'avez vous pas soufflé suffisamment avant de la porter à votre bouche?

-Mais ce matin tu n'as pas soufflé sur le fer chaud que j'avais trouvé!

-Non, je l'ai éprouvé avec plus de sagesse: j'ai craché dessus pour le mouiller.

-J'ai fait la même chose sur ma cuiller et je me suis tout brûlé, fit le père.

-Sire, répondit Robin, par le Saint Père, au moins jamais plus, à votre corps défendant, vous n'oublierez que le fer chaud n'est pas du morteruel !”

Seigneurs, retenez cela: l'époque est maintenant telle que le fils donne des leçons au père et il n'est pas un jour où cela ne soit évident, ici et ailleurs, ainsi que je le pense, car les enfants sont plus fins et rusés que ne le sont les vieillards chenus. Le vilain de Farbus l'apprit à ses dépens.

Séance 2 : définition du fabliau

Les sites pour étudier les fabliaux

Définition du fabliau : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Fabliau>

Autre définition : <http://www.lettres.org/files/fabliau.html>

Les auteurs, la visée et les caractéristiques du fabliau : <http://www.cosmovisions.com/textFabliau.htm>

Lire des fabliaux en ancien français et leur traduction : <http://fontenele.free.fr/fabliaux/index.html>

Définition du fabliau

Étymologie : le mot « **fabliau** » est issu du latin Ce mot signifie littéralement un petit récit.

Mots de la même famille :

Définition du genre :

C'est une forme poétique **du** Il s'agit d'un texte, à
..... et souvent écrit en

Les fabliaux racontent des histoires, Les personnages mis en scène sont à l'opposé des personnages de la littérature courtoise.

La visée du fabliau est de ou de faire les auditeurs ou les lecteurs. Le trait le plus caractéristique de fabliaux est de s'attaquer à toutes les conditions sociales. Le fabliau se moque de la gourmandise, de la bêtise, de la galanterie des curés et des évêques, de l'avidité des religieuses, de la fourberie, de l'avarice, de la grossièreté, de l'ingratitude des bourgeois et des vilains Il montre donc un tableau complet des mœurs de cette époque.

Les auteurs les plus connus sont, Jean, Philippe de Beaumanoir, Henri d'Andeli, Huon le Roi, Gautier Le leu. Cependant bon nombre de fabliaux sont

Un spécialiste, Joseph Bédier, estime à près de ces récits écrits entre 1159 et 1340, en majorité dans les provinces du nord - Picardie, Artois et Flandre.

« Le fabliau est un récit plutôt comique d'une aventure réelle ou possible, même avec des exagérations, qui se passe dans les données de la vie humaine moyenne. »

Séance 3 : lecture analytique

Brunain la vache au prêtre

Par Jean Bodel

C'est d'un vilain et de sa femme que je veux vous narrer l'histoire. Pour la fête de Notre-Dame, ils allaient prier à l'église. Avant de commencer l'office, le curé vint faire son sermon ; il dit qu'il faisait bon donner pour Dieu et que Dieu rendait au double à qui le faisait de bon coeur.

« Entends-tu ce que dit le prêtre ? » fait à sa femme le vilain. « Qui pour Dieu donne de bon coeur recevra de Dieu deux fois plus. Nous ne pourrions mieux employer notre vache, si bon te semble, que de la donner, pour Dieu, au prêtre. Elle produit d'ailleurs peu de lait.

- Oui, sire, je veux bien qu'il l'ait, dit-elle, pour cette raison. »

Ils regagnent donc leur maison, sans en dire davantage. Le vilain va dans son étable, prend sa vache par la corde, et va la présenter au doyen.

Le prêtre était fin et madré.

« Beau sire, dit l'autre, mains jointes, pour Dieu je vous donne Blérain. »

Il lui a mis la corde au poing, et jure qu'elle n'est plus sienne.

« Ami, tu viens d'agir en sage, » répond le prêtre dom Constant qui toujours est d'humeur à prendre, « Va t'en, tu as bien fait ton devoir. Si tous mes paroissiens étaient aussi avisés que tu l'es, j'aurais du bétail en quantité. »

Le vilain prend congé du prêtre qui commande, sans plus tarder, qu'on fasse, pour l'accoutumer, lier la bête du vilain avec Brunain, sa propre vache. Le curé les mène en son clos, les laisse attachées l'une à l'autre. La vache du prêtre se baisse, car elle voulait pâturer. Mais Blérain ne veut l'endurer et tire la corde si fort qu'elle entraîne l'autre dehors et la mène tant par les maisons, par les chènevières et par les prés qu'elle revient enfin chez elle, avec la vache du curé. Le vilain regarde, la voit ; il en a grande joie au coeur.

« Ah ! dit-il alors, chère soeur, il est vrai que Dieu donne au double. Blérain revient : elle amène une belle vache brune. Nous en avons donc deux pour une. Notre étable sera petite ! »

Ce fabliau veut nous montrer que fou est qui ne s'en remet au hasard. Le bien est à qui Dieu le donne et non à celui qui le cache et l'enfouit. Nul ne doublera son avoir sans grande chance, pour le moins. C'est par chance que le vilain eut deux vaches, et le prêtre aucune. Tel croit avancer qui recule.

Séance 4

Étude de l'image : le calendrier de Crescenzi les travaux agricoles au Moyen Age

Descriptif de la séance :

Les élèves découvrent avec le professeur, en présentation d'écran, les images du calendrier.

Définition d'une enluminure.

Les élèves travaillent ensuite, individuellement.

Chacun ouvre le diaporama enregistré dans leur dossier public et un tableau pour les réponses. Le diaporama permet à chacun de visualiser correctement les vignettes en couleur.

Le calendrier de Crescenzi

Titre :

Auteur : époque de création du calendrier :



Compléter chaque vignette avec le mois correspondant, une description de l'activité (outils, lieu ...) et un titre qui reprend l'activité représentée.

Le professeur affiche les écrans de plusieurs élèves afin de mettre en commun les réflexions des élèves. Le vocabulaire propre aux activités paysannes est précisé par l'enseignant et écrit au tableau. Un classement de ces mots se fait par catégories : verbes d'action, outils, activités agricoles ou viticoles

Exemple de lexique sur les travaux des champs écrit par les élèves : épandre / fouler / faucher... une serpe / une faucille / une faux / un fléau / des forces (ciseaux pour tonte mouton) semailles / vendanges / moisson

Les élèves prennent la correction du travail sur un tableau imprimé. Ce tableau sera la trace écrite pour l'élève.

verbes d'action	outils	activités agricoles ou viticoles
<i>épandre / fouler / faucher</i>	<i>une serpe / une faucille / une faux / un fléau / des forces (ciseaux pour tonte mouton)</i>	<i>semailles / vendanges / moisson</i>

Quand le classement est terminé, le vocabulaire est recopié par les élèves.
Celui-ci sera exploité dans le travail d'écriture donné ultérieurement.

Pour terminer la séance, le professeur montre une autre enluminure, à travers laquelle les élèves retrouvent les activités saisonnières des paysans et peuvent, ainsi, nommer celles-ci avec un vocabulaire plus précis.
Le travail d'écriture est donné aux élèves en préparation à la maison.

Séance 5 : le présent dans les fabliaux (conjugaison et valeurs)

Le testament de l'âne Rutebeuf

1. Un curé avait une très bonne paroisse, c'est-à-dire qu'il en tirait un très fort revenu. Il avait ses greniers pleins de blé, ses coffres pleins d'argent, ses armoires pleines de linge, et comme il ne faisait guère l'aumône lui-même, ni la fête, il était riche.

Il possédait également un âne, solide, obstiné juste ce qu'il fallait, très doux, qui lui faisait toutes ses besognes. Peut-être parce qu'il n'avait pas beaucoup d'amis, le curé aimait beaucoup cet âne, et, lorsque la bête mourut, il en fut vraiment très chagrin. Il ne pouvait pas se résoudre à l'enterrer n'importe où, ni à l'envoyer à l'équarisseur¹.

2. Finalement il l'enterra en plein cimetière des hommes, c'est-à-dire en terre consacrée². « Après tout, se disait-il, est-ce que j'ai jamais eu un meilleur paroissien ? »

3. L'évêque du diocèse³, lui, était d'un caractère tout opposé à celui du curé. Il aimait le luxe, les réceptions, les festins, et il donnait beaucoup aux gens qui lui plaisaient. Bref, il était toujours sans argent. « Qui fait la fête fait des dettes », comme on dit. Et naturellement il n'aimait pas les riches curés avarés qui ne reversaient jamais rien à leur évêque ; il écoutait avec envie et avec rage tout ce qu'on rapportait sur leur compte, vrai ou faux. Aussi, lorsqu'on vint à dire un jour devant lui, par hasard ou par malice, que le curé dont je vous parlais avait un lourd péché sur la conscience, qu'on pourrait tirer de lui une belle amende si on voulait, il dressa aussitôt l'oreille.

« Qu'est-ce donc qu'il a fait, ce ladre⁴ ? »

- Il a agi comme un païen d'Égypte⁵, Monseigneur. Il a enterré son âne en terre sainte.

- Oh ! oh ! c'est une honte ! Il a osé !

Convoquez-le tout de suite. S'il est coupable, il paiera. L'affaire relève de ma justice⁶. »

Le curé est bien obligé de venir. L'évêque l'agonit⁷ de reproches :

« Mauvais curé, suppôt⁸ de Satan, qu'as-tu fait de ton âne ? Était-il baptisé, avait-il une âme et une conscience pour que tu oses l'enterrer en cimetière chrétien ? Tu as péché comme les idolâtres⁹ si tu a fait cela, tu as scandalisé tous tes fidèles. Que peux-tu dire pour ta défense ? »

- 4. Hélas, Monseigneur, je ne suis qu'un pauvre prêtre tout simple que l'on accuse de beaucoup de choses. Je ne sais pas bien parler. Pour vous répondre, je vous demande un jour de délais, si vous voulez bien. »

L'évêque hésite, mais le délai est de droit : un accusé peut prendre conseil avant d'être jugé.

« Soit, dit-il. Reviens demain. Et n'ometts¹⁰ pas. Sinon, ma prison t'attend. »

5. La nuit porte conseil, vous le savez. Le curé voulait réfléchir et il réfléchit longtemps. Il ne peut s'en tirer sans faire un sacrifice, cela est clair. Alors il se décide. Le lendemain, il se présente de nouveau à l'évêché, dans la salle des jugements.

« Eh bien, mauvais prêtre ? »

- Monseigneur, je vous prie de m'entendre en confession, car j'ai peut-être commis une faute en effet. Vous m'imposerez la pénitence selon votre équité¹¹, je passerai ensuite plus tranquille devant le tribunal. »

6. L'évêque ne peut pas refuser une pareille demande. Il s'éloigne avec le prêtre dans un coin de la salle, l'abri des oreilles de tous. Le curé s'agenouille.

« Monseigneur, vous êtes mon juge devant Dieu. Si vous êtes d'opinion que j'ai péché en traitant mon âne comme je l'ai fait, je me repens. Mais mon âne n'était vraiment pas un âne comme les autres, c'était un exemple, un modèle d'obéissance et de travail pour tous. Vingt ans il a peiné chez moi, tiré les carrioles, porté mes charges, et moi je le payais selon son mérite, tous les mois, comme un bon ouvrier qu'il était. En vingt ans, il a économisé vingt livres¹², même un tout petit peu plus... Et par testament¹³, lorsqu'il s'est senti mourir, il m'a demandé de verser le tout entre vos mains - à la seule condition que je veuille bien l'inhumer¹⁴ en terre sainte pour que sa petite âme vaillante puisse reposer en paix dans l'éternité. Voici la bourse de ses économies, Monseigneur. Est-ce qu'il fallait le décevoir ? Il me l'a demandé en souvenir de l'ânesse qui a porté Jésus le jour des Rameaux »

Le curé, sous sa cape, a montré discrètement une bourse.

7. L'évêque la prend discrètement, il la soupèse et il la tâte tout aussi discrètement. De sa main libre, déjà, il fait le geste qui pardonne.

« La miséricorde de Dieu est infinie, mon fils, et ses desseins sont impénétrables. Qu'il nous pardonne nos offenses tous. Allez en paix et ne craignez rien. »

8. Quiconque a de l'argent assez, et un peu de jugeote, se tire toujours d'affaire en ce monde. C'est moi qui vous le dis, Rutebeuf, qui n'eut jamais un âne, ni un bœuf.

LEXIQUE

1. Personne qui dépèce les animaux morts pour utiliser leurs os, peau, graisse, etc.

2. Rendue sacrée, bénie par le prêtre.

3. Homme d'Église, le supérieur du curé. Le curé dirige la paroisse, l'évêque dirige le diocèse.

4. Avare.

5. Les Égyptiens divinisait les animaux

6. L'évêque a sa justice particulière.

7. Accable

8. Serviteur.

9. Ceux qui adorent les idoles, faux dieux aux yeux des chrétiens.

10. N'oublie pas

11. Sens de la justice.

12. Une grosse somme, près de 5000 deniers

13. Acte par lequel une personne indique à qui elle laisse ses biens après sa mort.

14. Enterrer.

Étude du fabliau « Le Testament de l'âne » de Rutebeuf



Lis le fabliau et complète le tableau suivant. Chaque numéro correspond à un passage en caractères rouges du texte.

	Temps des verbes qui domine	Valeur de ce temps dans le passage	Autre exemple tiré du texte avec un temps employé avec la même valeur
Passage 1			
Passage 2			
Passage 3			
Passage 4			
Passage 5			
Passage 6			
Passage 7			
Passage 8			

Séance 5 : écriture d'un fabliau

Sujet : tu vas écrire un fabliau reposant sur un quiproquo et sur une tromperie. La trame de l'histoire t'est donnée. A toi d'écrire le fabliau en respectant les caractéristiques du genre.

Consignes d'écriture :

Le cadre : la campagne

Les personnages : deux voleurs, un paysan et sa femme.

Les actions :

Les paysans ont accompli un des travaux étudiés dans la séance 4

Deux voleurs tentent de s'emparer d'un bien des paysans

Le paysan et sa femme interviennent

... pour la suite de l'histoire, faisons confiance à ton imagination et aux textes présents dans ton dossier public !

Evaluation de ton travail d'écriture :

Tu dois introduire des interventions du conteur

Tu as mis en scène les personnages grâce à des dialogues

L'univers médiéval est présent grâce au lexique et au respect de l'époque.

La moralité est clairement écrite

Tu as soigné l'orthographe, l'expression écrite.

Tu as employé les temps des verbes correctement.

Ton texte est amusant

